

Version nivernaise. — LES PRINCESSES DANSANTES DE LA NUIT

Résumé

Un roi a une fille à qui le cordonnier de la cour apporte chaque matin douze paires de souliers de satin. Le soir on ferme sa porte à clef, et on Pousse sept verrous, des sentinelles montent la garde toute la nuit, et au matin, le roi retrouve sa fille endormie, brisée de fatigue, les douze paires de souliers sont dans un coin avec les semelles complètement usées par la danse.

Le roi promet la moitié de son royaume et la main de sa fille à celui qui découvrira le secret de ses nuits; mais celui qui échouera sera con. damné à chevaucher un âne, la tête tournée vers la queue qu'il tiendra 4 deux mains, sous les huées de la population.

Des princes se présentent successivement et sont reçus avec beaucoup d'honneurs; mais invariablement, dès qu'ils sont au lit, ils s'endorment et c'est le roi qui les réveille au matin en venant voir sa fille, et ils sont condamnés à chevaucher l'âne.

Le soldat La Ramée qui a servi douze ans dans les armées du roi, mécontent de n'avoir encore obtenu aucun grade, demande son congé, Il part avec douze liards dans sa poche et un pain de munition. En route, il rencontre une vieille femme qui lui demande l'aumône et il lui donne six liards, puis une autre plus âgée à qui il donne le reste de son argent, puis une troisième plus vieille encore avec laquelle il partage son pain, Elle se redresse : c'est une fée qui a pris l'aspect de mendiante de plus en plus vieilles pour éprouver son bon coeur. Pour le récompenser, elle lui indique le moyen d'épouser la fille du roi : qu'il se présente au roi à qui elle annoncera son arrivée, qu'il se garde bien d'accepter le vin que la princesse lui portera à boire dans sa chambre, qu'il utilise pour la suivre une cape d'invisibilité que la fée lui remet.

La Ramée est attendu aux portes de la ville où on lui rend les honneurs et où un carrosse le prend et le conduit au roi. Après un grand repas, on le conduit dans sa chambre qui communique avec celle de la princesse. La Ramée, quand sa voisine lui apporte un verre de vin, lui dit de se retirer un instant pendant qu'il boira et verse le vin dans sa gourde; puis il se couche et se met à ronfler. La princesse revêt un voile bleu, frappe le plancher, et les douze princesses dansantes de la nuit, voilées, entrent par une trappe. Les douze jeunes filles entourent le lit de la Ramée en disant : « Tu chevaucheras l'âne, La Ramée! » Puis elles chaussent les douze paires de souliers et descendent un escalier souterrain. La Ramée revêt sa cape d'invisibilité et suit les princesses.

Elles traversent successivement un bois de cuivre, un bois d'argent, un bois d'or; et dans chaque bois le héros prélève une branche, dont le craquement, de plus en plus fort, épouvante la fille du roi que ses compagnes rassurent. Les douze princesses arrivent au bord d'une pièce d'eau où douze princes les attendent avec douze nacelles; ils les font monter; et La Ramée, invisible, se met dans le bateau de la fille du roi, dont le conducteur étonné a peine à suivre les autres. Les nacelles arrivent à une île au milieu de laquelle un château est illuminé et laisse échapper une musique qui donne une irrésistible envie de danser. Princes et princesses entrent et se mettent à danser, et La Ramée, malgré lui, doit tournoyer entre les couples. On danse

jusqu'à l'usure des souliers. Alors on sert une collation; La Ramée prélève des aliments dans chaque assiette et boit un peu dans chaque coupe. La princesse qui voit sa coupe s'élever et se vider à demi prend peur et demande à rentrer. On repart; La Ramée prend la coupe de la princesse, se met en tête, est le premier dans le château, pose sa cape et se couche.

Les douze princesses arrivent, s'assurent qu'il dort, jettent leurs chaussures dans un coin et se séparent. La fille du roi se couche.

Au jour, le roi arrive, trouve La Ramée endormi et croit qu'il a échoué. Mais le soldat, réveillé, demande à être entendu en présence de la princesse. Il raconte ce qu'il a vu, en montrant les feuilles qu'il a cueillies au passage, la coupe qu'il a rapportée. Et après la présentation de chaque objet, le roi dit à la princesse : « Cela me paraît vrai, ma fille. — Oui, mon père. » Quand La Ramée a fini, la princesse lui saute au cou en lui disant qu'il l'a délivrée d'un enchantement qui la contraignait à agir comme elle le faisait. La Ramée était arrivé au jour limite : les princesses dansantes de la nuit devaient venir la prendre la nuit suivante, et la fille du roi rester parmi elles.

Conté à P. D. en août 1950 par François Gagnepain, sous-directeur honoraire du Muséum d'Histoire naturelle, à Paris, né en 1866 à Raveau (Nièvre). Il tenait le conte de sa mère, paysanne illettrée (Achille Millien et Paul Delarue, C. du Nivernais et du Morvan, coll. C.M.P.F., Paris (Érasme), 1953, n° 1, p. 1.)